

Le Renard au chien courant



Photo RSHCB

Associé à la malice et à la ruse dans l'imaginaire européen, le Renard est présent sur l'ensemble du territoire belge et gagne à être connu par les amateurs de chasse au chien courant.

Un prédateur intéressant

Le statut de prédateur du renard offre à ses opposants des possibilités de destruction étendues : collet, arme à feu, cage-piège, ouverture de destruction continue.

En plaçant le chien courant au centre de ses préoccupations, le chasseur s'apercevra pourtant qu'il peut vivre des moments intenses à la poursuite de cet animal, qui sait se défendre et mettre ses poursuivants à contribution. Sa chasse demande bien plus

de technique qu'il n'y paraît. Face à une meute, même expérimentée et bien entraînée, l'animal a toutes ses chances. Dans ces conditions, le chasseur peut réaliser une chasse complète et technique, de la quête à la prise ou au tir.

Pour le propriétaire de chiens courants, la chasse du renard a l'avantage de ne pas faire l'objet d'une restriction quantitative ou qualitative sur les territoires. En gros, tout animal chassé est susceptible d'être pris s'il ne se terre pas. Si le tireur est bon, le conducteur ne devra pas récupérer ses chiens à des distances importantes, comme c'est parfois le cas avec le grand cervidé ou le sanglier.

La quête du renard

En Septembre, le renard se cache partout. Il aime les zones humides, souvent riches en nourriture et en végétation. Les fougères, les parcelles de maïs, et les hautes herbes au soleil sont aussi intéressantes qu'un épais fourré à cette période de l'année. En fin de saison, on le trouve dans les rocailles, les tas de bois et les ronciers principalement. Durant les jours froids et ensoleillés, il arrive d'en lever au soleil dans les hautes herbes, où il se réchauffe et se promène.

La voie du renard est difficile à travailler pour les chiens. Le rapprocher a peu de sens si la chasse est pratiquée en battue à tir comme c'est le plus souvent le cas en Belgique. S'il a lieu, le rapprocher excède rarement quelques minutes. Etant donné la légèreté de la voie, les chiens rapprocheurs doivent se montrer requérants, fins de nez, et « avoir de la bouteille ». Il est préférable de découpler en début de matinée afin de profiter d'une meilleure qualité de voie. Dès le milieu de matinée, la voie du matin a disparu et le rapprocher devient aléatoire. La quête au fourré est alors nécessaire, avec à la clé une attaque franche.

À la billebaude, au fourré, la probabilité est élevée de débusquer un renard. Travailler au fourré permet en outre de mieux suivre et contrôler la meute. En prenant garde de ne pas exciter les chiens et les rendre désordonnés dans leur travail, le chasseur peut appuyer la meute afin d'inquiéter l'animal et le pousser à quitter son gîte. Les chiens croisant une voie chaude pourront s'en donner à cœur joie.

Les renards, surtout les gros mâles, n'hésitent pas à se taper (rester au gîte) et à se « laisser aboyer » pour démarrer au dernier moment. Le chasseur qui ne se trouve pas

avec les chiens peut confondre cette situation avec un ferme sur sanglier.

La menée sur renard

S'il ne se terre pas, la menée du renard est régulière et ininterrompue. Dans quelques rares cas, le renard prend un grand parti et réalise une boucle comme le font certains brocards. Mais en règle générale, l'animal a tendance à filer droit. Par conséquent, sur les défauts, il faut tirer les chiens vers l'avant, contrairement aux défauts sur chevreuil où il faut plutôt tirer la meute en arrière. Au renard, si les chiens sont criants et bien gorgés, le spectacle est garanti. Au renard, comme au sanglier où « ça va hyper vite », la meute doit travailler de façon compacte, « dans un mouchoir ». Une meute désordonnée qui ne s'écoute pas et qui confond vitesse et précipitation multipliera les défauts, ce qui avec le renard correspond à un échec quasi assuré.

De nombreux animaux ont des voies légères mais tenaces. Au contraire, la voie du renard est très forte au lancer, mais s'évapore rapidement. Les vieux piqueux disent que sa voie se volatilise en quelques minutes.



Jerome Jegado emmène ses chiens au maïs.

Les circonstances atmosphériques et la nature du terrain ne font qu'amplifier ou atténuer ce phénomène. Il est plus facile de le chasser par vent d'ouest, alors qu'il est pratiquement impossible à chasser par vent du sud sur sol gelé. Certaines situations peuvent paraître étranges. Par exemple, l'animal peut battre l'eau, et brusquement, mettre tous les chiens en défaut. Dix minutes plus tard, la voie semble réapparaître là où les chiens étaient « perdus », et s'améliorer à nouveau.

Stressé, l'animal laisse moins d'odeur. Les chiens en arrivent alors à chasser en forlonger. Le paradoxe qui existe avec la chasse du renard au chien courant est donc qu'une menée est perdante si elle est réalisée avec lenteur car les forlonger se multiplieront pour finalement ne plus laisser aucune

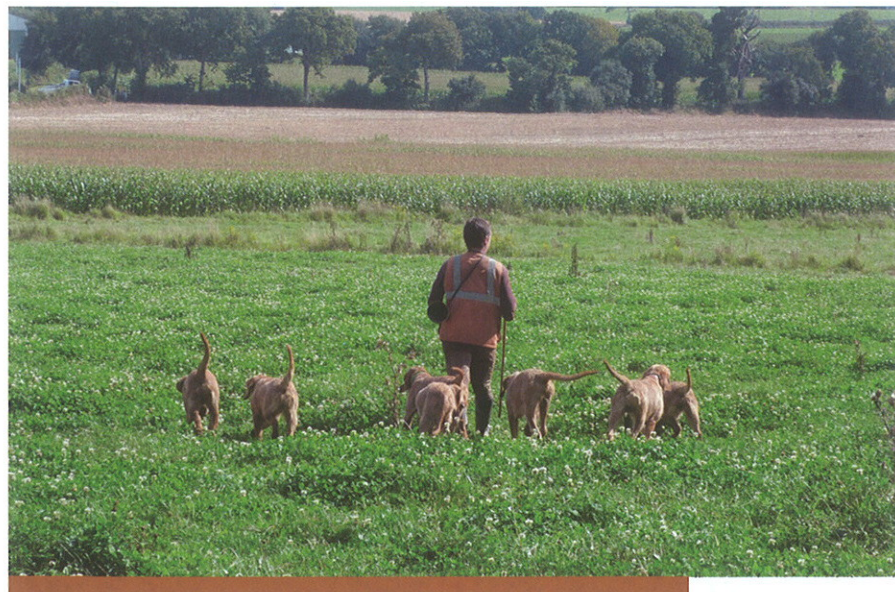
chance aux chiens. À l'inverse, une course trop rapide va stresser l'animal et provoquer une disparition de la voie, rendant la menée aléatoire. Le Normand détient la vérité en disant qu'au renard, il faut une meute rapide... mais pas trop.

En clair, les chiens doivent avoir un train soutenu afin de ne pas permettre au renard de provoquer un forlonger ou de se mettre à l'abri dans un terrier, un tas d'ordure ou de bois. Mais en parallèle, la meute doit laisser une certaine avance à l'animal qui se laissera alors chasser avec une voie constante et sans se terrer. Plus facile à écrire sur un papier qu'à réaliser sur le terrain...

La pluie

Comme pour les autres animaux, la météo donne des éléments au chasseur. Le renard mouillé ne rentre pas au trou. Il n'aime pas que la terre lui colle au poil et se sèche au maximum avant de rentrer au terrier. Les matins qui suivent une nuit de pluie sont donc propices à la quête du renard.

À l'inverse, une nuit sèche suivie d'une pluie au lever du jour sera de mauvais aloi car le renard sera rentré à son terrier avant l'arrivée de la pluie et s'y cantonnera.



Le renard est entré au terrier. Alexandre le Dret retourne à l'étang pour relancer les chiens.

C'est ici que la conduite des chiens prend toute son importance et que le chasseur doit sortir les mains de ses poches et participer activement au travail de sa meute. La voie du renard semble être un casse-tête. Il utilise les routes goudronnées, recouvertes d'odeurs fortes et variées qui perturbent l'odorat des chiens. Il nage, se



Le renard prend de l'avance sur les chiens.

faufille dans les tas de bois, traverse les parcelles recouvertes de fumier, zigzague dans les troupeaux de bovins qui effacent sa voie en se déplaçant. Il maîtrise « son » terrain, et l'utilise au mieux pour se jouer de ses poursuivants.

Le renard et le sanglier se trouvent souvent dans les mêmes endroits. Il est risqué que les chiens, même s'ils attaquent un renard, fassent le change sur sanglier en cours de route. Si la meute n'est pas créée, le chasseur doit pouvoir arrêter les chiens et reprendre la quête.

La martre est également présente dans les zones fréquentées par le renard.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire en Belgique, où cet animal n'est pas chassé, la martre permet des menées parfois longues et rapides.

Les chiens à renard

Hormis l'avantage physique évident des Griffons et de leur poil dur, les bons chiens à renard peuvent se trouver dans n'importe quelle race.

Le chien courant idéal pour la chasse du renard est lanceur, fin de nez, broussailleur, requérant, franc et rapide. Il se montre autonome, et même « brigand » au risque de

Le Forlonger

Contrairement au « rapprocher », qui consiste à travailler la voie de la nuit et remonter au gîte, le « forlonger » est la voie de l'animal qui a pris de l'avance et a distancé la meute.

Par exemple, il est possible que la situation atmosphérique rende la voie mauvaise. Le renard prend de plus en plus d'avance jusqu'à ce que les chiens, conscients de leur infériorité passagère, mettent bas et fassent marche arrière. Si le conducteur a pu suivre sa meute, il doit maintenir la motivation des chiens afin de ne pas perdre la voie, devenue si légère. Car le forlonger est une chance à saisir. Fatigué et n'entendant plus la meute, le renard pense l'avoir distancée et se gîte pour se reposer. Il se rassure. Après un effort qui l'a échauffé, il se refroidit vite. Engourdi, les muscles raidis, il est plus fragile si un relancer se produit car ses pattes le porteront plus lourdement. Déjouer la difficulté d'un forlonger et relancer le renard permettra au chasseur de réaliser une magnifique action de chasse et profiter d'un travail très technique offert par ses chiens.

manquer parfois de discipline. Les chiens sages font rarement de bons chiens à renard. Mais avant toute chose, le chien doit être passionné. Cette passion de la chasse et de l'animal chassé peut faire oublier de nombreux défauts.



Fin de nez, ce Beagle-Harrier évalue le renard avant le lancer. Photo S. Le Roux.

Yves Henrio, chef des « Diabes Roux »

Depuis plusieurs décennies, Jean-Yves Henrio chasse le renard en Bretagne derrière ses Griffons Fauves de Bretagne qu'il élève sous l'affixe « Diaouled Rouz » (Diable Roux, en Breton).

Chasse & Nature : La chasse et vous... une longue histoire ?

Jean-Yves Henrio : Aussi loin que je me souviens, j'ai toujours aimé les chiens et la chasse. À six ans, je gardais les terriers quand mon oncle chassait le lapin. À onze ans, je portais fièrement sur les épaules une grosse chevrete que son équipe avait tuée. À dix-neuf ans, je tuais mon premier chevreuil à mon deuxième permis. Je viens de prendre mon cinquante-deuxième permis.

C & N : Pourquoi avez-vous décidé de vous spécialiser sur la chasse du renard au chien courant ?

J-Y H : Comme presque tous les chasseurs de l'époque, j'ai commencé à chasser le lapin avec des chiens de pays. L'un d'eux avait une préférence pour le renard et m'en a donné le virus. J'ai peu à peu abandonné le lapin pour la chasse plus difficile et plus aléatoire du renard, que je trouve plus captivante.

C & N : Quelles sont les principales difficultés de ce type de chasse ?

J-Y H : La première difficulté est la créance. Si la plupart des chiens aiment chasser le renard, ils aiment aussi le chevreuil, qui est le cauchemar du Renardier. La quête et la menée ne sont pas plus difficiles que pour d'autres espèces. Je pense au lièvre en particulier. Par contre, par mauvais temps ou lorsqu'il est trop dérangé, le renard se réfugie facilement au terrier, ce qui peut occasionner des « buissons creux ».

C & N : Quelle race utilisez-vous, et pourquoi ?

J-Y H : Voilà plus de trente-cinq ans que j'utilise le Griffon Fauve de Bretagne, qui me donne entière satisfaction. Ils sont courageux, durs à la ronce et parfaitement adaptés au biotope dans lequel j'évolue, et au climat breton. Je ne doute pas que d'autres races soient aussi bonnes, mais les Fauves ont ma préférence.

C & N : Quelle est votre politique d'élevage ?

J-Y H : J'ai acheté mes premiers chiens en 1976. Ensuite, j'ai fait naître mes propres chiots en sélectionnant toujours sur la chasse, et en particulier sur les rapprocheurs. J'ai souvent offert des chiots à des amis, qui m'ont rendu la pareille quand j'étais dans le besoin.

C & N : Vos conseils aux jeunes chasseurs désireux de se lancer dans l'aventure du renard au chien courant ?



Cette fois, les chiens ont été les meilleurs. Photo S. Le Roux.

J-Y H : Je n'aime pas donner de conseils. Mais je crois que pour éviter trop d'erreurs au risque de se décourager, le jeune qui veut chasser le renard devrait d'abord intégrer un équipage bien rodé avant de voler de ses propres ailes.

Compte-rendu des parcours des meutes

Le 8 Septembre avait lieu en France un brevet de chasse sur renard, organisé par le Club du Griffon Fauve de Bretagne. Trois meutes bretonnes étaient présentes. La convivialité et l'ambiance bon-enfant étaient de mise pour ces chasseurs passionnés.

1^{er} lot : 8 Griffons Fauves de Bretagne d'un très bon modèle, en état de chasse, appartenant à Monsieur Jean-Yves Henrio. Découplé à 8h00 au lieu-dit « Goaz en Roch ». Temps frais, avec brouillard.

Aussitôt découplé, le lot se récrie et chasse une sauvagine (Martre) un court instant. Le lot est repris par le conducteur. Remis dans la vallée, les chiens prennent rapidement une voie de renard, qui sera lancé et chassé un long moment dans un champ de maïs. Avant de revenir au bois, celui-ci débuche pour entrer dans un autre champ de maïs.

Les chiens seront repris lors d'un balancer. Conduite discrète. Le lot obtient 1065 points.

2^{ème} lot : 8 Griffons Fauves de Bretagne d'un très bon modèle, en état de chasse, appartenant à Monsieur Jérôme Jegado. Découplé à 10h00 au lieu-dit « Parck ar Rouz ». Temps frais et brumeux.

Après une longue quête un peu désordonnée, le lot est repris et conduit dans un grand champ de maïs. Un animal est rapidement lancé et chassé par l'ensemble du lot, qui se divise sur des garennes. Les deux chasses continuent un moment dans la vallée avant de sortir dans les maïs, où les chiens seront repris. Le lot obtient 1025 points.

3^{ème} lot : 8 Griffons Fauves de Bretagne en état de chasse, appartenant à Monsieur Alexandre Le Dret. Découplé à 12h00 au lieu-dit « Croajou ». Temps chaud.

Sous le soleil, les chiens quêtent un moment. Erika rapproche et lance un renard qui sera conduit par l'ensemble du lot jusqu'au terrier. Une quête s'en suit sans succès, sous une forte chaleur. Lot bien conduit. Le lot obtient 945 points.

■ Texte et photos Fabrice Cherain

Yves Henrio, chef des « Diables Roux »

Depuis plusieurs décennies, Jean-Yves Henrio chasse le renard en Bretagne derrière ses Griffons Fauves de Bretagne qu'il élève sous l'affixe « Diaouled Rouz » (Diable Roux, en Breton).

Chasse & Nature : La chasse et vous... une longue histoire ?

Jean-Yves Henrio : Aussi loin que je me souviens, j'ai toujours aimé les chiens et la chasse. À six ans, je gardais les terriers quand mon oncle chassait le lapin. À onze ans, je portais fièrement sur les épaules une grosse chevrete que son équipe avait tuée. À dix-neuf ans, je tuais mon premier chevreuil à mon deuxième permis. Je viens de prendre mon cinquante-deuxième permis.

C & N : Pourquoi avez-vous décidé de vous spécialiser sur la chasse du renard au chien courant ?

J-Y H : Comme presque tous les chasseurs de l'époque, j'ai commencé à chasser le lapin avec des chiens de pays. L'un d'eux avait une préférence pour le renard et m'en a donné le virus. J'ai peu à peu abandonné le lapin pour la chasse plus difficile et plus aléatoire du renard, que je trouve plus captivante.

C & N : Quelles sont les principales difficultés de ce type de chasse ?

J-Y H : La première difficulté est la créance. Si la plupart des chiens aiment chasser le renard, ils aiment aussi le chevreuil, qui est le cauchemar du Renardier. La quête et la menée ne sont pas plus difficiles que pour d'autres espèces. Je pense au lièvre en particulier. Par contre, par mauvais temps ou lorsqu'il est trop dérangé, le renard se réfugie facilement au terrier, ce qui peut occasionner des « buissons creux ».

C & N : Quelle race utilisez-vous, et pourquoi ?

J-Y H : Voilà plus de trente-cinq ans que j'utilise le Griffon Fauve de Bretagne, qui me donne entière satisfaction. Ils sont courageux, durs à la ronce et parfaitement adaptés au biotope dans lequel j'évolue, et au climat breton. Je ne doute pas que d'autres races soient aussi bonnes, mais les Fauves ont ma préférence.

C & N : Quelle est votre politique d'élevage ?

J-Y H : J'ai acheté mes premiers chiens en 1976. Ensuite, j'ai fait naître mes propres chiots en sélectionnant toujours sur la chasse, et en particulier sur les rapprocheurs. J'ai souvent offert des chiots à des amis, qui m'ont rendu la pareille quand j'étais dans le besoin.

C & N : Vos conseils aux jeunes chasseurs désireux de se lancer dans l'aventure du renard au chien courant ?



Cette fois, les chiens ont été les meilleurs. Photo S. Le Roux.

J-Y H : Je n'aime pas donner de conseils. Mais je crois que pour éviter trop d'erreurs au risque de se décourager, le jeune qui veut chasser le renard devrait d'abord intégrer un équipage bien rodé avant de voler de ses propres ailes.

Compte-rendu des parcours des meutes

Le 8 Septembre avait lieu en France un brevet de chasse sur renard, organisé par le Club du Griffon Fauve de Bretagne. Trois meutes bretonnes étaient présentes. La convivialité et l'ambiance bon-enfant étaient de mise pour ces chasseurs passionnés.

1^{er} lot : 8 Griffons Fauves de Bretagne d'un très bon modèle, en état de chasse, appartenant à Monsieur Jean-Yves Henrio. Découplé à 8h00 au lieu-dit « Goaz en Roch ». Temps frais, avec brouillard.

Aussitôt découplé, le lot se récrie et chasse une sauvagine (Martre) un court instant. Le lot est repris par le conducteur. Remis dans la vallée, les chiens prennent rapidement une voie de renard, qui sera lancé et chassé un long moment dans un champ de maïs. Avant de revenir au bois, celui-ci débuche pour entrer dans un autre champ de maïs.

Les chiens seront repris lors d'un balancer. Conduite discrète. Le lot obtient 1065 points.

2^{ème} lot : 8 Griffons Fauves de Bretagne d'un très bon modèle, en état de chasse, appartenant à Monsieur Jérôme Jegado. Découplé à 10h00 au lieu-dit « Parck ar Rouz ». Temps frais et brumeux.

Après une longue quête un peu désordonnée, le lot est repris et conduit dans un grand champ de maïs. Un animal est rapidement lancé et chassé par l'ensemble du lot, qui se divise sur des garennes. Les deux chasses continuent un moment dans la vallée avant de sortir dans les maïs, où les chiens seront repris. Le lot obtient 1025 points.

3^{ème} lot : 8 Griffons Fauves de Bretagne en état de chasse, appartenant à Monsieur Alexandre Le Dret. Découplé à 12h00 au lieu-dit « Croajou ». Temps chaud.

Sous le soleil, les chiens quêtent un moment. Erika rapproche et lance un renard qui sera conduit par l'ensemble du lot jusqu'au terrier. Une quête s'en suit sans succès, sous une forte chaleur. Lot bien conduit. Le lot obtient 945 points.

■ Texte et photos Fabrice Cherain